

ments pour la bienveillante manière dont j'ai été accueilli comme nouveau membre du Sénat canadien. J'espère, honorables messieurs, que mon entrée dans cette Chambre ne sera pas seulement utile à moi-même, mais aussi au pays en général : que mes relations avec chacun de mes honorables collègues auront toujours un caractère agréable et cordial, et que personne n'aura à regretter ma présence ici.

L'honorable M. LOUGHEED : Je suis convaincu que la gauche de cette Chambre se joint à la droite pour offrir leurs plus chaleureuses félicitations à ceux qui viennent d'être élevés au Sénat aux dépens de la Chambre des Communes. Mon courage se ranime toujours quand je vois cette confiance dont sont pénétrés ceux qui abandonnent leurs sièges des Communes pour accepter le titre de sénateur. Nous sommes constamment en présence du spectre qui se dresse sous la forme d'une réforme du Sénat ou de son extinction, et lorsque des hommes publics, appartenant au parti dominant et connaissant, sans doute, la pensée de leurs leaders, ou du gouvernement, se décident à sacrifier leurs aspirations aux positions qu'ils peuvent obtenir de ce dernier, ou à se faire transférer de la sphère mondaine des Communes à la position plus élevée du Sénat, nous comprenons que le jour de la réforme du Sénat—et surtout de son extinction—est encore quelque peu éloigné. On ne saurait trouver rien de plus flatteur pour le Sénat que l'acceptation de sièges dans son sein par des hommes ayant occupé et occupant encore aujourd'hui un rang très élevé dans le parti libéral. Quand je songe à la manière dont mon honorable ami de Kingston (sir Richard Cartwright) dénonçait, jadis, le Sénat et tous ses actes—étant habilement appuyé par son actif lieutenant, l'honorable sénateur de Wellington (M. McMullen) ; et si je jette les yeux sur d'autres points de cette Chambre, c'est-à-dire sur d'autres hommes qui n'ont cessé, tous les ans, de faire pleuvoir leurs dénonciations sur nos têtes, c'est certainement pour moi un spectacle curieux que de les voir maintenant au milieu de nous, c'est-à-dire, dans ce même Sénat. Ce fait est, selon moi, l'hommage le plus flatteur qui puisse être rendu au Sénat. J'espère—et mon espoir est partagé, j'en suis sûr, par

tous les membres de la droite, que les honorables sénateurs qui ont été présentés, ici, à l'ouverture du parlement, occuperont longtemps leur siège dans cette Chambre qu'ils honorent déjà par leurs qualités personnelles et la compétence avec laquelle ils ont proposé, aujourd'hui, l'adresse en réponse au discours du trône. Je suis convaincu que, bien qu'ils aient abandonné ce qui est généralement considéré comme étant la plus active des deux Chambres du parlement fédéral, ils trouveront dans le Sénat une sphère d'action où ils pourront se rendre également utiles au pays.

En jetant les yeux sur la présente adresse, je constate que son premier paragraphe contient virtuellement tout le credo politique du parti libéral, qui est rempli d'hérésies politiques et de fausses représentations, du moins aux yeux des incroyants qui siègent à la gauche de cette Chambre. Il sera de mon devoir, avec la permission de la Chambre, de consacrer quelques instants à signaler autant que je le pourrai quelques-unes de ces fausses représentations. Qu'il me soit permis tout d'abord de faire remarquer que le remarquable développement du commerce canadien auquel ce paragraphe fait allusion en termes si pompeux, n'est pas nécessairement l'indication d'une prospérité aussi grande qu'on veut le faire paraître. Le développement du commerce auquel il est fait allusion, si on veut bien se donner la peine de l'analyser, se trouve principalement dans les importations aux dépens de nos exportations. Les honorables membres qui voudront bien prendre le temps d'analyser les tableaux du commerce, constateront que, nonobstant le développement en question, nos exportations sont tombées à un chiffre inférieur à celui de l'avant dernière année, et, aujourd'hui, nous nous trouvons réellement en présence d'une balance du commerce contre le Canada d'environ \$118,000,000. Naturellement, les économistes n'ont jamais été d'accord sur l'effet que peut produire la balance du commerce ; mais les deux partis politiques en Canada doivent admettre que, pour que la prospérité règne en Canada, il faut nécessairement que nos exportations excèdent nos importations.

Quand nos gouvernants actuels sont arrivés au pouvoir, le ministre des Finances félicita le pays et le gouvernement de ce